

gneur, et qui se reposent de leurs fatigues ; car les œuvres, qui les suivent, ou plutôt qui les précèdent, les ont portés dans le sein de la béatitude et de la gloire (1) ! Etre tombé sous les plis de la bannière du Cœur de Jésus, c'est avoir acquis le privilège du disciple bien-aimé. Ayant célébré avec Jésus la dernière scène, les voyez-vous qui reposent leur tête sur le Cœur du Maître (2) ?

Ils ont trouvé la mort sous ces mêmes auspices de salut, ces dignes enfants de la vieille Armorique, ces mobiles des Côtes-du-Nord, devenus les compagnons inséparables des bataillons pontificaux ; et ces francs tireurs de Tours, dont le courage fut un titre d'honneur pour la ville où s'organisait la défense nationale : et ceux de Blidah, qui ont mêlé le sang de la colonie algérienne au sang de la mère patrie. Infortunés colons, justement fiers d'être placés ici sous les ordres d'un chef connu et révéré de vos rivages, mon cœur aspire à se faire pour vous l'écho de son cœur. Si trop souvent votre labeur a été ingrat et infructueux, si trop souvent vos sueurs n'ont pu rendre féconde une terre deux fois infidèle, ah ! puisse le sang dont vous avez engraisé les fertiles sillons de notre sol, transporter et communiquer au vôtre, avec le bienfait de l'abondance et de la prospérité, le germe puissant de la régénération chrétienne.

Bienheureux, ai-je dit, ceux qui ont accompli leur sacrifice et qui sont morts dans le Seigneur ! Mais que dire de ceux qui, dans cette église encombrée de cadavres, dans ces maisons à demi-brûlées, dans ces réduits livrés à tous les vents, et enfin là-bas à ciel ouvert, souffrant les horribles douleurs d'une longue agonie, ou bien, avec toute la plénitude de leur intelligence, voient à pas lent venir la mort, parce qu'ils ne voient pas venir et qu'ils ne peuvent espérer le secours ? Chrétiens ! élevons nos pensées et comprenons la vérité de cette parole du sage : " Le patient vaut mieux que le fort, et celui qui dompte son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes." *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.* A l'heure où les victoires nous échappent, en voici une qu'on ne nous ravira pas et dont le ciel connaît seul tout le prix. Dieu ne m'a pas révélé ses secrets ; mais je tiens pour certaine la parole que je vais dire : oui, durant le cours de cette effroyable nuit, il y eut, dans le cœur de plus d'un héros chrétien, " tel mouvement, telle acceptation capable de sauver la France."

Béniissons pourtant le Seigneur qui, plus d'une fois, en agréant le mérite du sacrifice, n'en a pas voulu la consommation. Sans oublier que la victime peut n'être pas moins héroïque sous le fer qui sauve que sous celui qui tue, dirigeons notre admiration et notre gratitude vers l'homme de cœur non moins que de talent, dont la Providence se sert pour conserver

(1) Apoc. LIV, 13.

(2) Joann., XXI, 20.